



Focales

9 | 2025

L'édition photographique contemporaine

Danièle MÉAUX, *Quand la photographie pense la forêt.* *Des années 1980 à nos jours,*

Landebaëron, Filigranes Éditions, 2024, 272 pages

Jean-Pierre Mourey



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/focales/4987>

DOI : 10.4000/141fp

ISSN : 2556-5125

Éditeur

Presses universitaires de Saint-Étienne

Référence électronique

Jean-Pierre Mourey, « Danièle MÉAUX, *Quand la photographie pense la forêt. Des années 1980 à nos jours*, », *Focales* [En ligne], 9 | 2025, mis en ligne le 01 juin 2025, consulté le 17 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/focales/4987> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/141fp>

Ce document a été généré automatiquement le 17 juin 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Danièle MÉAUX, *Quand la photographie pense la forêt. Des années 1980 à nos jours,*

Landebaëron, Filigranes Éditions, 2024, 272 pages

Jean-Pierre Mourey

RÉFÉRENCE

Danièle MÉAUX, *Quand la photographie pense la forêt. Des années 1980 à nos jours,* Landebaëron, Filigranes Éditions, 2024, 272 pages

- 1 Le livre de Danièle Méaux *Quand la photographie pense la forêt. Des années 1980 à nos jours* étudie les diverses positions et pratiques des photographes contemporains face à la forêt. Cette dernière présente d'ailleurs différents aspects : elle peut être abordée comme un territoire sauvage ou comme un espace travaillé par les humains ; elle est selon les cas vaste étendue, futaie, sous-bois, massif touffu.
- 2 Elle a intéressé les artistes de longue date. Les photographes contemporains, par leur praxis, en ont diverses approches. Évitant l'imagerie convenue, s'écartant de l'idéalisation ou de la sanctification, ils adoptent différentes attitudes et pratiques. Ils sont amenés par leurs cheminements, par leurs positionnements sur le site à rendre compte de l'interaction des hommes et de la forêt. Certains photographes ne restent pas dans le ressenti, dans la captation optique ; une attitude cognitive, critique, politique nourrit leur relation aux sous-bois. Dans cet ouvrage, Danièle Méaux met en évidence « combien diverses sont les voies selon lesquelles les photographes contemporains s'avèrent à même de réactiver nos relations à la forêt ».
- 3 Face à cette dernière, la photographie est confrontée à deux polarités : d'un côté la forêt originaire, la *silva*, de l'autre le domaine forestier redessiné de façon continue par l'activité des hommes. Elle peut privilégier le massif touffu, l'ouverture des chemins, les sous-bois, les sentiers et les routes qui la traversent. Tous ces espaces portent la trace

des activités humaines ou réveillent le mythe d'une naturalité originelle, le fantasme d'un monde sauvage. Chaque photographe par ses cadrages, ses points de vue se mesure à ces questions. Jeu croisé entre l'acte photographique et la complexité du réel, entre la photographie et la topographie physique.

- 4 Certains ont développé de façon méthodique l'observation du territoire, encouragés par des institutions chargées de l'aménagement du territoire (ainsi la DATAR). À l'initiative de l'Observatoire photographique national du paysage, un travail a été effectué en plusieurs lieux (par exemple les Vosges du Nord ou le Parc naturel régional du Pilat). Le protocole suppose la sélection des lieux à photographier régulièrement : réplique d'un même point de vue, avec focale et cadrage identiques. La série des photographies réalisées régulièrement montre la mutation des territoires, les effets de l'activité humaine. Ainsi le rétrécissement de l'agriculture, le développement des boisements en résineux sont révélés à travers les séquences photographiques. La photographie dans ce cas est un médium d'observation, d'auscultation et d'analyse. C'est un des exemples forts d'une pratique photographique contemporaine qui ne se réduit pas à une perception sans visée cognitive, non réflexive.
- 5 Mais d'autres esthétiques s'expérimentent et se construisent face à/dans la forêt. Des sentiers, des routes peuvent ouvrir des profondeurs, des perspectives. Pris au contraire dans le touffu des sous-bois, le photographe est dans l'enchevêtrement, dans le désordonné d'un « feuillagisme » selon l'expression employée par Jean-Claude Lemagny. Des photographes tels qu'Arnaud Claass, Gilbert Fastenaekens, Thierry Girard nous perdent dans des intrications végétales, dans un *all over* à rebours des espaces construits, ordonnés. Prise dans cette densité, la photographie se fait expérience optique, atmosphère lumineuse. Les œuvres réalisées par Léa Habourdin et d'autres renvoient aux fondements chimiques du médium : lumière et liquidité (au moment du développement, du rinçage, avec la technique argentique).
- 6 Dans la suite de l'ouvrage, Danièle Méaux s'intéresse encore à des photographes qui font un travail d'investigation. Intervenant sur un territoire (montagnes du Japon dévastées et érodées par l'industrie humaine pour Julien Guinand ; jungle amazonienne maltraitée par l'industrie, par les pillages pour Yann Gross), la photographie révèle les modifications du territoire, les transformations des populations indigènes dues aux logiques du profit. Les œuvres témoignent des déforestations, des glissements de terrains dus aux opérations humaines, des monocultures déstabilisatrices, des pollutions. Ces investigations se mesurent à des phénomènes complexes. Les expositions, les installations, les livres qui en résultent combinent photographies, graphiques, cartes et commentaires. Cette mise en réseau sur le mode de la parataxe demande au spectateur, au lecteur de lier et relier ces différents éléments. La complexité du réel due aux tensions entre nature et industrie se révèle dans ces dispositifs iconographiques et textuels. Qu'ils se concentrent sur des évolutions paysagères locales ou des mécanismes économiques globaux, ces artistes-enquêteurs visent à créer des dispositifs, à engendrer des relations, en ne se cantonnant pas à la captation visuelle. Leur inventivité est de l'ordre de l'analyse, de l'investigation à partir de l'acte photographique.
- 7 D'autres photographes restent tournés vers la dimension mythologique, vers l'imaginaire de la forêt. Ils jouent avec les images de la « forêt vierge », de la « jungle » (Thomas Struth, Jürgen Nefzger), avec les stéréotypes paysagers véhiculés également par les cartes postales (Claude Closky). Cependant la forêt n'est pas forcément vécue

comme *Wilderness*, elle peut être proche des zones urbaines, lieu de repli, niche, terrier. On peut y construire une cabane qui sera lieu de repli ou de résistance.

- 8 Danièle Méaux explore ainsi des « mondes » variés liés à la forêt, aux activités humaines et à leur imaginaire. Parmi ceux-ci, il y a encore la forêt en tant que « lieu dévasté » : méga-feux, terres calcinées. Le photographe peut privilégier l'embrasement ou l'après-feu (Maxime Riché a choisi de documenter l'« après-feu » à Paradise en Californie, suite à l'incendie de 2018), mais il restitue dans ses images le rougeoiement et les noirceurs des cendres. C'est encore une façon de montrer les méfaits de l'hyper-exploitation de la sylviculture intensive et de la crise climatique. Certes la forêt peut être lieu d'une habitation plus douce, lieu de détente, de promenade et la photographie s'avère encore apte à le montrer.
- 9 Parcourant diverses pratiques photographiques adoptées face à la forêt, Danièle Méaux en repère les procédures : plans larges, englobants ou enfouissements dans le labyrinthe végétal, vues en surplomb de l'espace boisé ou étroite proximité avec le taillis touffu. Les choix photographiques ne sont pas seulement optiques, ils renvoient à une attitude qui peut être plus ou moins de l'ordre de l'analyse et de l'intellection : « regarder, c'est déjà penser ce que l'on perçoit ». Ainsi, chez de nombreux contemporains, l'acte photographique est approche critique du réel. Ce qui n'interdit pas l'inventivité ou l'acte poétique.
- 10 Les tensions, les conflits entre nature et technique, logiques du vivant et logiques de l'exploitation industrielle et du profit interrogent et affectent le travail du photographe, ses approches du terrain, ses procédures, ses positions dans l'espace, sur le sol, au sein de notre monde socialisé. L'ouvrage de Danièle Méaux propose le riche parcours de ces diverses postures et de ces pratiques photographiques contemporaines.